



MODE D'EMPLOIS

OUTIL D'ANIMATION SUR LE TRAVAIL DÉCENT.

Code : 81406

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**



OXFAM
Magasins du monde

INTRODUCTION

LA QUESTION DU **TRAVAIL DÉCENT** EST AU CŒUR DES ENJEUX DE SOCIÉTÉ ACTUELS. LA POSER, C'EST INTERROGER NOTRE RAPPORT AU MARCHÉ MONDIAL DE L'EMPLOI, DÉFENDRE UN MODÈLE BASÉ SUR LES DROITS HUMAINS – ET NON SUR LE PROFIT ET LA CONCURRENCE – ET EN ARRIVER À QUESTIONNER LA NOTION-MÊME DE TRAVAIL. CELLE-CI EST CENTRALE À L'IDENTITÉ DE NOTRE SOCIÉTÉ. POUR **OXFAM-MAGASINS DU MONDE**, IL S'AGIT DE FOURNIR DES CLÉS D'ANALYSE QUI PEUVENT NOUS PERMETTRE DE REPENSER LES RAPPORTS SOCIAUX EN LES ARTICULANT AUTOUR DE LA MULTIPLICITÉ DES FORMES DE TRAVAIL ET DE LA VALORISATION DES COMPÉTENCES ET PROJETS COMPLÉMENTAIRES, QUI PARTICIPENT AU BON FONCTIONNEMENT D'UNE SOCIÉTÉ OÙ TOUS ONT LEUR PLACE.

NOTIONS ET THÉMATIQUES ABORDÉES :

- les conditions de travail (au Nord, au Sud)
- l'organisation des travailleurs (syndicats, droits des travailleurs)
- le travail informel
- les coopératives
- Le bénévolat
- La délocalisation
- la question du genre
- débat sur les valeurs : dignité, respect, solidarité, justice...

PUBLIC : à partir de 16 ans

NOMBRE DE PARTICIPANTS : 20 personnes

DURÉE : 1h30 environ. Dans un contexte scolaire, l'idéal est de l'étaler sur deux périodes de 50 minutes.



OBJECTIFS

Améliorer la **COMPRÉHENSION DU TRAVAIL DÉCENT** tel qu'envisagé chez Oxfam-Magasins du monde.

Faire comprendre pourquoi les mauvaises conditions de travail au **SUD** et au **NORD** sont liées.

PROVOQUER LE DÉBAT autour de la thématique du travail décent tant sous l'angle Nord que sous l'angle Sud.

DONNER DES PISTES D'ENGAGEMENT citoyen en faveur du travail décent, au Sud comme au Nord. Aborder des moyens d'action ici qui ont un impact sur le Sud.

Inscrire l'alternative du **COMMERCE ÉQUITABLE** dans des enjeux de société plus globaux.

DÉROULÉ DE L'ANIMATION

LA PREMIÈRE PHASE EST UN JEU DE RÔLES, DURANT LEQUEL LES PARTICIPANTS VONT DÉCOUVRIR DES RÉALITÉS DE TRAVAILLEURS AUX QUATRE COINS DU MONDE. PAR PETITS GROUPES, LES PARTICIPANTS DEVONT SE METTRE DANS LA PEAU D'UN PERSONNAGE, ILS SERONT AMENÉS À POSER DES CHOIX ET SE QUESTIONNER FACE AUX SITUATIONS RENCONTRÉES. PLACE ENSUITE AU DÉBAT. DURANT CETTE DEUXIÈME PHASE, LES PARTICIPANTS AURONT L'OCCASION DE DÉCODER LA SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE NOUS VIVONS ET DE RÉFLÉCHIR AUX PISTES D'ACTION QUI PEUVENT ÊTRE ENTREPRISES.

PHASE 1 (20-25 minutes)

MATÉRIEL



- Les cartes personnages découpées
- Les cartes choix découpées
- 5 espaces différents dans le local où se tient l'animation, pour que chaque groupe puisse discuter tranquillement.

PRÉALABLEMENT

L'animateur aura disposé les cartes personnages et les cartes choix découpées, dans l'ordre sur une table. Cela facilitera la dynamique du jeu et permettra de gagner du temps. Pour avoir une vue d'ensemble des parcours de vie de chacun des personnages, rendez-vous pages 7 à 11.

Placer les participants en 5 groupes distincts, dans 5 endroits différents de la pièce. Distribuer à chaque groupe une carte personnage.

Les participants font connaissance avec leur personnage et réfléchissent au choix qu'ils vont prendre pour lui ou elle.



CONSEIL POUR L'ANIMATEUR

A ce moment-là, n'hésitez pas à dire
« Vous devenez ce personnage. Vous n'êtes plus Clarisse ou Jérémy ; Vous êtes Chandra, vous êtes Hicham ».

1. 1^{ER} CHOIX

Chacun à son tour, chaque groupe présente à l'animateur le choix qu'il prend.

C'est soit OUI, soit NON. Pour plus de facilité, chaque choix est représenté par un numéro

(exemple : Décides-tu de partir ? OUI choix 1 ; NON choix 2). L'animateur donne alors au groupe la carte choix correspondante.

2. 2^{ÈME} CHOIX

Le personnage entre alors dans une nouvelle phase de sa vie suite à la décision qu'il a prise. Très vite, il sera à nouveau confronté à un choix. Le rôle de l'animateur reste le même : distribuer la carte correspondante au choix voulu par le personnage.

(Exemple : Acceptes-tu le nouveau projet que ton patron te propose ? Oui 1.1 ; NON 1.2)

Les participants prennent connaissance de la nouvelle situation.

Au verso de la carte, se trouvent des questions de débat. Les participants sont invités à débattre en petit groupe. Cela permettra d'alimenter le moment d'échange de la seconde phase.

3. EVÈNEMENT DE FIN

La dernière carte à leur distribuer est un événement de fin, sur lequel le personnage n'a pas d'incidence. (Évènement 1 ou 2, selon les choix opérés précédemment). Parfois, l'évènement est positif, parfois pas, tout dépend des choix que le personnage aura faits durant les autres tours.



CONSEIL POUR L'ANIMATEUR

Passez dans les groupes pour écouter ce qu'il se dit lors des choix ; vous pourrez ainsi restituer les paroles des participants lors du débat.

PHASE 2 (environ 1h15)

MATÉRIEL

- Post-it
- De quoi écrire



1. MISE EN COMMUN (15 MINUTES)

Les groupes se rassemblent pour expliquer le parcours de vie de leur personnage, les choix auxquels le personnage a été confronté, la situation finale et les questions qui lui ont été posées. Lorsque le premier groupe a terminé de présenter son personnage, le deuxième groupe présente le sien et fait un lien avec le personnage précédent. Ceci afin de montrer qu'au Nord, comme au Sud, il y a des problèmes liés au monde du travail.



Les liens qui peuvent être faits par les participants: lieu de vie ; le personnage a dû partir loin de chez lui, le personnage a préféré se lancer dans une autre forme de travail (bénévolat, dans une coopérative)...

2. DÉBAT (45 MINUTES)

Sous forme de débat mouvant, les participants vont être amenés à se positionner sur des questions autour du travail décent.

Le principe du débat mouvant est le suivant : Les participants sont debout et doivent se positionner par rapport aux questions ou affirmations proposées par l'animateur.

Celui-ci trace une ligne fictive au sol. À gauche vont se placer les participants complètement d'accord avec l'affirmation proposée par l'animateur. À droite, ceux qui ne sont pas d'accord, ou contre. Pour nuancer leur avis, les participants peuvent se placer entre les deux.

Dès que tous sont positionnés, interroger l'un ou l'autre participant pour connaître les raisons de son choix.

Après cela, une phase de réorientation peut avoir lieu, si certaines personnes souhaitent modifier leur choix.

Voici 5 questions ou affirmations que l'animateur peut poser aux participants:

- Il faut boycotter les marques pour que des événements tragiques, tels que l'effondrement du Rana Plaza, ne se produisent plus.
- Les vendeurs de rue ne font pas un vrai travail, c'est normal qu'ils n'aient pas de bonnes conditions de travail.
- Selon vous, le bénévolat vole-t-il le travail des salariés ?
- Le combat syndical en Belgique, c'est dépassé. Les droits des travailleurs sont assez protégés. C'est dans le Sud maintenant qu'il faut bouger.
- C'est normal que les femmes soient moins rémunérées que les hommes, elles ont moins de force.

D'autres questions peuvent surgir pendant l'animation, l'animateur peut en profiter pour les intégrer au débat mouvant.

3. ACTION (10-15 MINUTES)

Afin de clôturer l'animation, proposer aux participants de réfléchir aux pistes d'action possibles.

En grand groupe / en petits groupes / individuellement, proposer d'imaginer des actions que les participants pourraient mettre en place dans l'école, dans les mouvements de jeunesse, sur leur lieu de vie, ou ailleurs. Proposer de noter ces actions sur les post-it.

Voici quelques pistes :

- Actions de soutien auprès de syndicats ou d'une plateforme telle qu'ACHact
- Organiser une action de sensibilisation dans l'école / son quartier telle qu'une exposition avec des panneaux aux chiffres interpellants (chiffres qui se trouvent au dos des fiches personnages), un quizz, un micro-trottoir, un atelier de logobusting...
- Consommation responsable : faire attention à ses achats à titre individuel ou encourager son école / sa commune à consommer autrement
- Commerce équitable : aller visiter le magasin Oxfam de sa région

Cette animation peut se faire en 50 minutes. Raccourcissez la phase 1 en distribuant directement la carte événement en même temps que le 2ème choix et ne proposez pas de mises en commun du trajet de vie de chaque personnage. Raccourcissez également le débat, en sélectionnant une ou deux questions pertinentes.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DES PERSONNAGES

CHANDRA



Savez-vous ce qu'est un syndicat ?

Un syndicat est une organisation qui défend les intérêts des travailleurs.

Selon vous, de quoi parle-t-on quand on parle de conditions de travail décentes ?

Etre rémunéré correctement, avoir de quoi se nourrir et nourrir sa famille, pouvoir se vêtir et avoir un toit, pouvoir se syndiquer, avoir des jours de congé...

Seriez-vous prêts à payer plus cher un vêtement fabriqué au Bangladesh afin que

cela permette aux ouvrières qui l'ont fabriqué d'avoir des conditions de vie décente ?

Pourquoi ?

Réponses laissées aux participants.

Combien de personnes vivent sous le seuil de pauvreté, au Bangladesh ? 43%

Que feriez-vous à la place de Chandra ?

Rester au village ou le quitter ?

Dans ce cas, les campagnes se vident, est-ce positif ou négatif ?

Réponses laissées aux participants.

HICHAM



Avons-nous ce genre de problèmes en Belgique ? Réponse laissée aux participants.

Selon vous, dans le monde, combien de personnes vivent du travail informel ?

Des centaines de millions.

Citez des exemples de travail informel, autre que ce que fait Hicham.

Cireur de chaussures, vendeur sur les marchés, laveurs de vitres, réparateurs de moto...

Citez 5 noms de multinationales.

Monsanto, Coca-cola, Mc Donalds, Pfizer, Nestlé, Kellogg's, Unilever, Kraft, P&G...

Que connaissez-vous du commerce équitable ?

Réponse laissée aux participants.

Quel pays est le plus gros producteur d'oranges ?

Brésil.

LINE



Quelle serait votre solution pour lutter contre le surmenage ? et contre le chômage ?

Réponses laissées aux participants.

Faut-il encourager le partage du temps de travail ?

Réponse laissée aux participants.

Faites-vous du bénévolat ?

Réponse laissée aux participants.

Dans quelle branche ?

Réponse laissée aux participants.

Citez 3 sortes de bénévolat différent.

Les mouvements de jeunesse, bénévole dans un magasin-Oxfam, volontaire pour la Croix-Rouge, école de devoirs, aides aux personnes handicapées...

Quel est le salaire moyen net par mois en Roumanie ? 400€

Et en Belgique ?

environ 2000€

Savez-vous ce qu'est un syndicat ?

Un syndicat est une organisation qui défend les intérêts des travailleurs.

Citez le nom d'un syndicat belge.

FGTB (Fédération générale du travail en Belgique), CSC (Confédération des syndicats chrétiens de Belgique), CGSLB (centrale générale des syndicats libéraux de Belgique).



Trouvez-vous normal qu'il n'y ait que des hommes qui siègent au conseil ?

Réponse laissée aux participants.

Quelles autres idées Louisa aurait-elle pu proposer, pour diversifier les revenus du village ?

Réponse laissée aux participants.

Pensez-vous que des enfants sont autorisés à travailler dans les plantations de cacao qui est vendu dans la filière de commerce équitable ?

NON! c'est un des principes du commerce équitable.

Dans quels autres secteurs trouve-t-on des enfants qui travaillent ?

Vendeurs de rue, travailleurs dans l'agriculture, nettoyeurs de voiture, employés domestiques...

RESSOURCES SUPPLÉMENTAIRES

AFIN DE NE PAS SURCHARGER CE DOSSIER, VOICI,
DE MANIÈRE NON-EXHAUSTIVE, QUELQUES LIENS OÙ
TROUVER PLUS D'INFORMATIONS.



Sur le **TRAVAIL DÉCENT**,
en général :
La brochure
« comprendre le
travail décent »
jointe à cet outil.



Sur les **CONDITIONS DE TRAVAIL**
dans les domaines textiles,
du jouet, et de l'électronique
(infos de fond, actions,
ressources pédagogiques) :
www.achact.be

Sur **L'ÉCONOMIE
INFORMELLE** :
<http://tinyurl.com/ok6z2go>
(raccourci vers un pdf créé
par solidarité socialiste)
<http://tinyurl.com/o3jq6hf>
(raccourci vers un article
écrit par le CNCD-11.11.11)



Sur le **VOLONTARIAT** :
www.levolontariat.be



Sur **L'ÉCONOMIE SOCIALE
ET SOLIDAIRE** :
www.saw-b.be



Sur la **FILIÈRE DE L'ORANGE** :
<http://oxf.am/ZMi7>

PARCOURS DE VIE



Tu t'appelles **CHANDRA**, tu as 20 ans, tu vis au Bangladesh, dans la région de Rangpur avec tes parents et ton frère de 11 ans.

Tu es allée à l'école jusqu'à tes 13 ans. Après cela, tu as rejoint l'usine voisine, qui t'a embauchée en tant que couturière. Ton salaire te permet d'aider ta famille à subvenir à ses besoins.

Cette usine ferme ses portes, faute de clients, et tu te retrouves sans travail. Il faut à tout prix en retrouver, que vas-tu faire ?

Tu as la possibilité d'aller travailler dans une autre usine, mais très loin de chez toi, décides-tu de partir?

OUI. Tu pars travailler dans une usine de confection textile, à 300 kilomètres de ton domicile. Tu ne connais pas grand-chose de cette usine, mis à part le fait que tu seras logée sur place.

Te voilà bien loin de tous tes repères. Tu es attablée devant ta machine à coudre plus de 12 heures par jour, et cela tous les jours de la semaine. Tu dors dans un dortoir avec 9 autres ouvrières. Vous gagnez très peu, à peine de quoi économiser, car il faut payer la location de la chambre, et même le papier toilette !

La colère gronde parmi les ouvrières. Vous n'en pouvez plus. Vous vous réunissez pour décider de ce que vous allez mettre en place. Une collègue propose d'aller manifester pour interpeller le patron de l'usine.

Est-ce que tu souhaites te joindre à la manifestation pour revendiquer de meilleures conditions de travail et de salaire, te décides à manifester, quitte à avoir de sérieux ennuis, voire même perdre ton boulot?

NON. Tu empruntes un peu d'argent avec lequel tu décides de lancer ta propre activité de couture, et tu restes dans ton village. Même si les taux de remboursement sont très élevés, tu veux tenter ta chance.

Ton activité se met tout doucement en place mais malgré un départ encourageant, tu ne parviens pas à rembourser tes dettes. Tu envisages à nouveau de partir travailler, dans une usine lointaine. Te résous-tu malgré tout à quitter ta famille?

OUI. Avec quelques collègues, tu décides de manifester pour un salaire plus digne et des meilleures conditions de travail. Malgré la peur de vous faire renvoyer de l'usine, vous contactez des syndicats qui défendront vos droits.

Dans un premier temps, le patron de l'usine a tenté de vous dissuader de revendiquer vos droits, en vous disant qu'il allait vous mettre à la porte, mais vous avez tenu bon : vous êtes allées manifester ! Et ça a marché ! Le patron de l'usine a entendu votre appel, et promet d'augmenter le salaire, et de diminuer les heures supplémentaires. Ça n'est qu'une promesse mais c'est déjà un pas en avant.

NON. Tu souhaiterais manifester avec d'autres ouvrières, revendiquer tes droits mais tu as trop peur de perdre ta place, donc tu restes silencieuse. Tu continues à travailler de longues heures, presque sans pauses, et cela pour un salaire toujours aussi dérisoire. Malgré la présence d'un syndicat dans l'entreprise, tes collègues et toi n'osez rien faire car, lors de la dernière manifestation, des syndicalistes ont subitement disparu et on ne les a jamais revus...

OUI. Afin que tu puisses redresser la barre, tu te décides, malgré tout et avec regrets, à te rendre à la grosse usine de confection textile à 300 kilomètres de ton domicile. Tu ne connais pas grand-chose de cette usine, mis à part le fait que tu seras logée sur place.

Te voilà à l'usine, depuis quelques semaines, et déjà, tu sens que tu es devenue faible, car tu dors peu et ne mange pas beaucoup. Les longues heures de travail ne te permettent pas de vivre correctement.

NON. Tu ne te résignes pas à quitter ton village et ta famille, malgré le peu de commandes que tu as, et surtout malgré l'argent que tu ne parviens plus à rembourser à la banque.

Mais tu t'enfonces de plus en plus dans la pauvreté, et tu pries pour ne pas tomber malade, car tu ne saurais pas payer un médecin, et encore moins les médicaments pour te soigner.

Un jour, alors que tu es en train de travailler, tu ressens des tremblements dans toute l'usine: le bâtiment d'à côté s'effondre!

Tu parviens à sortir de ton immeuble à temps pour contempler les dégâts. Pour le moment, rien d'autre à faire, malheureusement ! Plus tard, tu apprendras que cet accident aura coûté la vie à plus d'un millier de victimes...

Des ouvrières et ouvriers qui ne demandaient qu'à travailler dans de bonnes conditions pour satisfaire les besoins du monde occidental...

Comment un drame pareil a-t-il pu se produire, au XXI^{ème} siècle ?

Un jour, tu entends à la radio, diffusée chez un voisin, qu'un bâtiment comprenant plusieurs usines textiles vient de s'effondrer. Plus d'un millier de victimes...

Des ouvrières et ouvriers qui ne demandaient qu'à travailler dans de bonnes conditions pour satisfaire les besoins du monde occidental...

Comment un drame pareil a-t-il pu se produire, au XXI^{ème} siècle?



Tu t'appelles **HICHAM**, tu as 37 ans, tu es marié et tu as deux petites filles de 5 et 7 ans.
Tu vends des oranges dans les rues de Casablanca au Maroc.
C'est pourtant interdit par les autorités mais tu n'as pas le choix.
Tu n'es pas allé bien longtemps à l'école, mais tu te débrouilles pour lire et compter.
Tu aimerais ouvrir ton propre magasin d'agrumes,
mais tu n'as pas suffisamment d'argent pour cela.

Que vas-tu faire? Continuer à vendre à la sauvette afin d'économiser?
Quitte à risquer de te faire arrêter par la police ?

OUI. Tu décides de continuer à vendre tes oranges, mais les contrôles policiers se font de plus en plus pressants. Il faut donc rusé pour ne pas se faire prendre.

Un soir, tu remarques que ton ami, cireur de chaussures, se fait molester par des policiers, est-ce que tu vas l'aider?

NON. Tu décides de suivre une formation, qui te permettrait d'avoir un boulot plus stable. Mais pour cela, tu dois emprunter de l'argent à un organisme de micro-crédit car la formation coûte cher. Tu ne sais pas encore comment tu feras pour le rembourser...

La formation te plaît beaucoup, et après quelques temps, te voilà officiellement commerçant! Tu es contacté par une grande multinationale qui est intéressée par tes agrumes, et te propose de les racheter à un très bon prix, moyennant de fermer les yeux sur des pratiques douteuses. Cela te permettrait de rembourser rapidement ton crédit... Te lances-tu avec la multinationale sans scrupules?

OUI. Tu sais que ton ami aurait fait exactement la même chose pour toi. Seulement voilà, en aidant ton ami, les policiers t'ont dans le collimateur. Tu passes la nuit en cellule, mais tu sais que s'ils te trouvent à vendre tes oranges le lendemain, tu risques gros.

Tu vends de moins en moins, à cause des contrôles, et tu ne parviens plus à nourrir correctement ta famille.

NON. Tu préfères sauver ta peau et ne pas te confronter aux autorités.

Les policiers verbalisent à tour de bras, et tu passes plus de temps à te cacher et te sauver qu'à vendre tes produits. Résultat, tu ne gagnes plus autant d'argent qu'avant, et il t'est vraiment difficile de subvenir à tes besoins.

OUI. Au début, la collaboration avec le patron se passe plutôt bien, et tu parviens même à rembourser l'argent que tu avais emprunté pour ta formation.

Mais au fur et à mesure, tu réalises que tu es obligé de vendre tes agrumes à un prix toujours plus bas pour répondre aux exigences de la multinationale.

Tu décides de briser le contrat qui te reliait à cette grosse entreprise, et de rejoindre une coopérative de producteurs. Dans cette coopérative, les producteurs ont un contact direct avec les clients, et une relation de confiance peut s'installer entre les deux parties.

Tu sais que tu vendras de moins grosses quantités de fruits, mais pour toi, ce qui importe, c'est que tu te sentes bien dans ton travail.

NON. Tu refuses de rentrer dans ce système, car tu sais que c'est dangereux pour toi et que, pour les multinationales, il n'y a que le profit qui compte, quitte à écraser les travailleurs et les producteurs.

Tant pis si tu mets plus de temps à rembourser ton crédit.

Tu as entendu que d'autres petits producteurs d'agrumes souhaitaient se regrouper afin d'être plus forts face aux grosses entreprises.

Ensemble, vous souhaitez vendre vos fruits via la filière du commerce équitable.

Tu n'arrives plus à nourrir ta famille. Tu n'as pas d'autre choix que de quitter ton pays pour aller travailler dans les grandes plantations de tomates au Sud de l'Espagne.

Te voilà parti, loin des tiens, pour un travail éreintant.

Tu travailles entre 9h à 10h par jour avec une pause de 20 minutes pour un salaire de 30 à 34 € par jour.

Bien souvent, tu ne perçois pas la totalité du salaire et les contrats de travail sont falsifiés, voire fictifs.

Te voilà logé avec d'autres migrants dans des cabanes en plastique. Les conditions d'hygiène et de santé sont très mauvaises.

Tu espères que tu pourras bientôt régulariser ton travail, mais tu en doutes...

La petite coopérative que tu as rejointe n'est pour le moment composée que de dix membres, mais l'idée fait son chemin, et vous avez de plus en plus de demandes d'adhésion.

Vous souhaitez, en plus de vendre vos agrumes, sensibiliser la population au fait que le commerce équitable est un moyen pour lutter contre le travail informel et ses dérives.



Tu t'appelles **LINE**, tu as 24 ans, et tu viens d'être diplômée en communication d'une université belge. Malgré ton diplôme et tes nombreuses recherches, tu ne trouves pas de travail.

Ton oncle te propose un emploi dans sa grosse entreprise, mais ça n'est vraiment pas ce que tu aurais souhaité, te voyant plutôt dans une petite structure ou dans les organisations non gouvernementales ou ASBL.

En plus, ce n'est pas du tout dans ton secteur d'activité, et c'est en-dessous de tes compétences...

Acceptes-tu quand même le poste?

OUI. Tu acceptes le poste, malgré tes réticences, car tu as vraiment besoin d'argent.

Le job est intéressant mais tu travailles en moyenne 60 heures par semaine, sans compter tes soirées et week-end passés à travailler, à annuler un souper au dernier moment.

Ton patron décide de te mettre sur un nouveau projet avec un de tes collègues, mais cela implique de rester travailler tous les soirs au bureau, sans percevoir plus d'argent, mais qui pourrait te faire grimper dans les échelons de la société une fois le projet terminé. Tu es déjà à bout, et ta famille et tes amis sont tristes de ne plus te voir. Tu acceptes quand même?

NON. Tu décides d'attendre encore un peu avant de trouver un poste qui soit vraiment dans ton secteur. Tu décides de mettre le temps dont tu disposes à profit, en t'investissant dans du bénévolat, dans une association qui défend les sans-papiers.

Tu prends beaucoup de plaisir à travailler, même si ce que tu vois tous les jours n'est pas facile. Tu souhaiterais faire valoriser cette expérience, mais sur un CV, une expérience de travail rémunéré vaut mieux qu'une année de bénévolat.

Tu as entendu dire que certaines associations voudraient faire pression sur le gouvernement pour que le travail bénévole soit valorisé de la même manière qu'un travail salarié. Tu hésites à te mettre dans le groupe d'action avec ces associations.

Tu tentes le coup?

OUI. Tu acceptes, car tu estimes pouvoir relever le défi, surtout que ton collègue est motivé lui aussi!

Vous vous lancez corps et âmes dans le boulot, mais après quelques semaines, tu vois bien que ton collègue est épuisé, à cause de la pression engendrée par le projet.

Il se met en incapacité maladie pour une durée indéterminée, et te voilà seule, avec le double de travail.

NON. Tu ne veux pas mettre ta santé et tes relations en péril alors que tu es encore jeune. Tu démissionnes et tu décides de mettre le temps dont tu disposes à profit en t'investissant dans du bénévolat, dans une petite association qui recherche des volontaires pour aider les sans-papiers dans leurs démarches administratives. Tu te crées un vrai tissu social grâce aux rencontres que tu fais.

Tu souhaiterais que le travail non rémunéré que tu effectues dans cette association puisse être valorisé. Tu décides avec quelques membres de diverses associations de contacter des syndicats pour qu'ils fassent pression sur le gouvernement.

OUI. Tu te dis que « qui ne tente rien n'a rien », et tu commences à militer pour que le bénévolat soit reconnu.

cela te semble indispensable car vous manquez de volontaires. Cela te prend beaucoup de temps, mais tu te sens utile, tu rencontres des tas de personnes intéressantes, tu te crées un véritable « tissu social » et c'est grâce à ça que tu es épanouie.

NON. Tu penses que le gouvernement n'écouterait pas une jeune comme toi.

Tu ne fais pas confiance aux responsables politiques, et tu préfères garder ton temps pour aider les sans-papiers.

Tu continues à t'investir à fond dans l'association, et cela te permet de créer un « tissu social » très important pour la suite.

Tu as finalement réussi et clôturé le projet seule! Félicitations!

Mais tu ne souhaites plus travailler de cette façon, sous pression constante de tes supérieurs et clients.

Tu as des nouvelles de ton ancien collègue, qui s'est lancé, pour quelques heures par semaine, dans du bénévolat dans une petite association pour aider des sans papiers. Il semble soulagé et heureux. Ça te donne des idées...

Contre toute attente, et sous la pression des syndicats et des citoyens, le gouvernement vote un texte de loi qui valorise le bénévolat à la même échelle qu'une expérience professionnelle.

C'est une très bonne nouvelle, car le nombre de volontaires va probablement augmenter grâce à cette loi. Comme tu t'es créé un tissu social important, des propositions d'emploi arrivent, et cela correspond beaucoup plus à tes attentes que le travail de bureau que ton oncle t'avais proposé!

Comme quoi... tout vient à point à qui sait attendre!



Tu t'appelles **MICHEL**, tu as 51 ans. Tu es marié et tu as deux enfants. Tu es ouvrier depuis bientôt 30 ans dans une usine automobile près de Liège, en Belgique, qui emploie plus de 2000 travailleurs. Depuis un petit temps, des rumeurs circulent et tes collègues et toi avez peur de perdre votre boulot. Un jour, votre employeur vous convoque pour une réunion de crise. Il a une solution pour sauver l'entreprise : délocaliser l'usine en Roumanie, car la main d'oeuvre y est moins chère. Une partie des travailleurs Belges pourront y être réembauchés. Décides-tu de suivre l'usine et de partir en Roumanie, afin d'être assuré d'avoir un revenu, même moindre qu'en Belgique ? Tu réfléchis bien car, à 51 ans, tu sais que retrouver un travail en Belgique sera difficile et que le coût de la vie y est plus élevé qu'en Roumanie.

OUI. Tu décides de partir travailler en Roumanie, car sans ton travail en Belgique, le seul revenu de ta femme ne suffira pas subvenir aux besoins de toute la famille.

Ta femme, tes enfants et toi décidez de partir vivre là-bas afin de rester ensemble.

Arrivé en Roumanie, tu apprécies ton travail même s'il est très répétitif. Tu te lies d'amitié avec quelques nouveaux collègues. Ton travail est remarqué par le patron qui te propose de passer au poste soudure, plus valorisant. Cependant, tu n'as jamais été formé pour ce travail, qui comporte des risques plus élevés. Décides-tu de prendre ce poste ?

NON. Tu ne te résous pas à quitter la Belgique, même si tu risques fortement de ne pas retrouver d'emploi.

Grâce à une loi Belge, la loi Renault, ton employeur est obligé de mettre en place une « cellule pour l'emploi » afin d'aider les ouvriers à retrouver du travail.

Les syndicats des travailleurs ne comptent pas seulement sur cette loi, et vont même plus loin, ils se mobilisent pour trouver un repreneur pour l'entreprise. Ça n'est pas facile, tu es tenté de les rejoindre, toi aussi, tu veux faire bouger les choses ! Mais tu hésites, car rejoindre ce mouvement signifie moins de temps pour chercher un nouveau travail, or l'argent commence à manquer cruellement... Choisis-tu de te joindre à eux ?

OUI. Tu acceptes de passer au poste soudure. Le travail est difficile et plus fatigant, mais tu l'apprécies. Tu veux prouver à ton patron qu'il a bien fait de te proposer ce poste.

Après des débuts difficiles, tu parviens de mieux en mieux à maîtriser la soudure. Afin de te rendre encore plus performant, tu demandes à ton patron pour pouvoir suivre une formation en assemblage de métaux.

Réticent au début, tu parviens à le convaincre avec l'appui de tes collègues.

NON. Tu préfères rester à ton poste actuel, estimant que c'est un poste trop risqué pour toi. Mais tu ne perds pas de vue l'idée de te former à la soudure, afin que tu puisses travailler à ce poste, car le travail y est moins répétitif.

Les collègues te poussent à demander au patron cette formation. Après quelques réticences, il accepte, estimant que tu fais du très bon travail et que ça ne pourra être que bénéfique à l'entreprise.

OUI. Tu décides de prendre part à cette dynamique. Tu te dis qu'ensemble, vous serez plus forts pour défendre vos droits. Vous faites parler de vous dans la presse, organisez des réunions d'information, des manifestations. Mais le temps passe et tu as peur que cela n'aboutisse à rien...

NON. Tu as peur de t'engager avec les syndicats... Ce n'est parfois pas bien vu par les patrons. Tu te concentres sur ta recherche d'emploi, mais c'est la crise dans tout le secteur et à 51 ans, tu coûtes plus cher à l'employeur qu'un jeune... Tu commences à désespérer, pourtant, tu ne ménages pas tes efforts.

Grâce à la formation reçue, tu perçois ton travail d'une autre façon, tu te sens valorisé !

Tu commences à te faire à ta nouvelle vie en Roumanie, même si les frites et le bon chocolat te manquent de temps en temps !

Tu aimerais bien revenir en Belgique mais tu te sens heureux en Roumanie, plus que tu ne l'avais imaginé.

Le revenu y est moindre, et ta vie est plus dure qu'à l'époque, mais tu peux compter sur le soutien des collègues et des voisins lorsque tu as un petit coup de déprime.

Après quelques mois de galère, une bonne nouvelle arrive enfin ! Les syndicats ont trouvé un repreneur pour l'usine. Leurs efforts ont payé ! Le travail est réorganisé par la nouvelle direction. La moitié des travailleurs perdront leur emploi.

Heureusement, tu es repris ! Toutefois, ton salaire sera réduit. « *En temps de crise, il faut se serrer la ceinture* », disent les patrons.

Tu espères que tu pourras continuer à vivre comme avant, mais tu t'estimes heureux d'avoir retrouvé du travail.



Tu t'appelles **LOUISA**, tu as 32 ans et tu vis au Ghana, dans un petit village près de Sekondi, avec tes 4 enfants et ton mari. Actuellement, tu travailles dans une plantation de cacao, et le travail est difficile, car très physique.

Il faut couper les cabosses avec une machette, puis la fendre en deux afin de récolter les fèves de cacao. Tu travailles de longues heures chaque jour, afin de pouvoir répondre à la demande croissante des pays consommateurs de cacao. Malheureusement, ce travail ne te permet pas de vivre correctement, tu hésites à arrêter.

Tu souhaiterais suivre une formation pour apprendre à tisser des paniers et les vendre sur le marché. Elle est gratuite et dure 6 mois, mais n'est pas rémunératrice, et cela risquerait de mettre ta famille dans une situation délicate.

Est-ce que tu choisis de continuer ton travail dans la plantation de cacao, quitte à reporter la formation de quelques années, en espérant qu'elle existe encore ?

OUI. Tu continues le travail dur et pénible dans la plantation. Au moins tu es sûre d'avoir un revenu, même très faible, pour pouvoir subvenir aux besoins de ta famille.

Dans ton village, les décisions sont prises uniquement par les hommes, ce sont eux qui négocient avec les acheteurs de fèves. Toi et d'autres femmes commencez à être exaspérées de ne pas avoir votre mot à dire. C'est injuste ! En plus, pour le même travail fourni, vous gagnez presque deux fois moins qu'un homme.

Avec les autres femmes du village, vous souhaitez aller rencontrer le chef du village et les autres hommes faisant partie du Conseil afin que vous ayez votre mot à dire dans les discussions. Même si vous êtes déterminées à faire entendre vos droits, tu sais que cela ne sera pas facile ; vous risquez d'être très mal vues par les anciens et toute la communauté.

Vous tentez quand même ?

NON. Tu décides de suivre cette formation qui te tient à cœur, tu as peur que l'opportunité soit gâchée dans quelques années.

Te voilà partie, cinq jours par semaine, au centre de formation du village voisin. Mais certaines personnes au village ne voient pas cette formation d'un bon œil. Ce n'est pas normal de quitter la plantation et de vouloir être indépendante.

De plus, ta famille ne perçoit plus qu'un seul revenu ; or il y a les frais scolaires et la nourriture qu'il faut continuer à payer.

Une solution serait de demander à ton fils aîné de 12 ans d'interrompre sa scolarité afin qu'il aille travailler dans les plantations à ta place, pour assurer un revenu supplémentaire à la famille.

Même si vous trouvez important qu'il continue à aller à l'école, toi et ton mari envisagez sérieusement ce choix.

Que faites-vous ? Vous envoyez votre fils travailler dans les plantations ?

OUI. Vous vous révoltez contre ces hommes qui prennent toutes les décisions du village. Ils sont interpellés par votre demande, ils ne s'attendaient pas à ça !

Ils estiment que vous n'apporterez rien au Conseil, que vous ne ferez que compliquer les choses. C'est peine perdue, ils ne veulent pas !

Peu de temps après, un problème survient dans les plantations. Les plants de cacao semblent touchés par un champignon et les cabosses ne contiennent que peu de fèves. C'est de mauvais augure pour la récolte.

Il vous vient alors à l'idée de diversifier les plantations, afin d'avoir d'autres sources de revenus, en cas de coup dur comme celui-ci. L'idée est de planter des légumes et des fruits que vous pourriez également consommer vous-mêmes au village. Vous en faites tout de même part au Conseil, en espérant qu'ils vous écoutent.

NON. Les autres femmes et toi n'osez pas vous révolter, de peur de vous faire mal voir. Les hommes continuent donc à prendre toutes les décisions concernant la vie au village.

Peu de temps après, un problème survient dans les plantations. Les plants de cacao semblent touchés par un champignon et les cabosses ne contiennent que peu de fèves. C'est de mauvais augure pour la récolte.

Il vous vient alors à l'idée de diversifier les plantations, afin d'avoir d'autres sources de revenus, en cas de coup dur comme celui-ci. L'idée est de planter des légumes et des fruits que vous pourriez également consommer vous-mêmes au village. Vous en faites tout de même part au Conseil, en espérant qu'ils vous écoutent.

OUI. Tu demandes à ce que ton fils travaille pour quelques temps dans les plantations. Tu espères que ce soit temporaire et que ton fils ne se blesse pas, car le maniement des outils est dangereux.

Heureusement, après quelques mois, ta formation te permet déjà de lancer une petite activité et de confectionner des paniers que tu peux vendre tôt le matin sur le marché. Tes journées de travail sont très longues, mais cela vaut la peine car ton fils ne travaille plus dans les plantations. L'enfant de ta voisine, qui avait également été obligé de couper les cabosses, s'est blessé avec une machette, trop lourde pour lui.

Tu rêverais que plus aucun enfant ne soit forcé de travailler dans les plantations de cacao.

NON. Il est impensable pour toi d'envoyer ton fils au travail, c'est un principe que vous vous étiez fixé ton mari et toi.

Il va falloir se serrer la ceinture pendant quelques temps et espérer que personne ne tombe malade.

Heureusement, après quelques mois, ta formation te permet déjà de lancer une petite activité et de confectionner des paniers, que tu peux vendre tôt le matin sur le marché. Tes journées de travail sont très longues, mais cela vaut la peine car vous avez à nouveau deux sources de revenus à la maison.

L'enfant de ta voisine, qui avait également été obligé de travailler dans la plantation s'est coupé avec une machette, trop lourde pour lui. Tu rêverais que plus aucun enfant ne soit forcé de travailler dans les plantations de cacao.

Grâce à ton idée ingénieuse, le village a tenu le coup et vous n'avez pas sombré dans la famine. Même si, comme tu t'en doutais, la récolte de cacao a été mauvaise.

Tous les habitants se sont mobilisés, hommes et femmes, autour d'un projet commun. C'était enthousiasmant ! Les hommes ne pourront plus refuser qu'il y ait des femmes au Conseil désormais !

Tes projets pour les prochaines discussions : un salaire identique pour chaque travailleur, homme ou femme ; l'envie de mettre votre plantation dans le système du commerce équitable, et donc qu'aucun enfant ne travaille plus dans les plantations. Du boulot en perspective !

Ta formation est terminée, et te voilà maintenant artisane dans un atelier au village. Le travail est exigeant, mais tu es fière de toi ! Et tes amis et ta famille aussi !

Tu fais quelque chose que tu aimes, et cela n'a pas de prix ! Tu souhaiterais vraiment que le cacao que les cultivateurs récoltent dans les plantations devienne équitable, car tu sais qu'avec cette certification, plus aucun enfant ne pourra y travailler.

De plus cela assurerait un meilleur revenu aux travailleurs, et de meilleures conditions de vie.

ENVIE DE DÉCOUVRIR LA SITUATION DE TRAVAILLEURS
EN BELGIQUE ET AILLEURS ? ENVIE DE MENER UN DÉBAT
AUTOUR DE LA THÉMATIQUE DU TRAVAIL DÉCENT ?

CET OUTIL EST FAIT POUR VOUS !

A TRAVERS LES RÉCITS DE VIE DE 5 PERSONNAGES,
LES PARTICIPANTS SONT CONFRONTÉS À DES CHOIX
QUI POURRONT INFLUENCER LEUR VIE.

Editeur responsable : Pierre Santacatterina, rue Provinciale, 285 1301 Wavre - Code : 81.406
Design : www.h2so4studio.com. Réalisation: Sandrine Debroux, Dessins: Gaël de Meyere

NOUS CONTACTER :

Contactez le **SERVICE ÉDUCATION** education@mdmoxfam.be ou **010/43 79 64**

Toute l'offre éducative d'Oxfam est rassemblée sur un site, à commander en ligne

www.outilsoxfam.be

Avec le soutien de

LA COOPÉRATION
BELGE AU DÉVELOPPEMENT **.be**

www.omdm.be

Rue provinciale, 285 - 1301 Wavre - Belgique - 010/43 79 50



OXFAM

Magasins du monde